

L'histoire du rouge à lèvres, un symbole

Se farder les lèvres est un geste de beauté aussi ancestral que clivant. Une pratique qui témoigne de l'évolution des femmes dans l'espace public.

Se mettre du rouge à lèvres. Un geste associé à la féminité, qui en dit long, autant sur l'intime que le collectif. Symbole d'émancipation, d'affirmation de soi pour les uns ; emblème du conformisme et de la soumission aux normes de beauté pour les autres, ce petit tube de pigments est un vrai paradoxe.

Derrière ses airs superficiels, cet objet témoigne de l'évolution de la place des femmes dans l'espace public. « **Un tube de rouge, ça ne change pas le monde, certes, mais ça peut le raconter**, souligne Rebecca Benhamou, journaliste et auteure d'un essai à ce sujet (1). **L'apparence, à qui l'on fait souvent le procès de frivolité ou de la vanité, est en fait un révélateur, un curseur de société.** »

De la scène à la rue

S'enduire les lèvres de vermillon est l'un des gestes les plus anciens du maquillage. « **On pense que l'une des premières à l'avoir fait est Cléopâtre, mais ça peut remonter à bien plus longtemps. Selon les époques, c'est une pratique qui revêt différentes significations.** »

À la fin du XIX^e siècle, début XX^e, le rouge à lèvres entre dans une révolution industrielle et esthétique. C'est là qu'il devient le bâton de pigments que l'on connaît aujourd'hui, emblème de la culture de masse. « **Avant, se maquiller en public était impudique et incorrect. Le rouge à lèvres était le symbole du péché, de la déviance, associé aux prostituées ou aux femmes de scènes. Il restait dans la sphère privée, d'autant qu'il n'était pas pratique : c'était une pommade qu'on appliquait au doigt ou avec un pinceau appelé putois.** »

Début XX^e, une comédienne va casser les codes en France : Sarah Bernhardt. « **Pionnière du star-system, c'est elle qui popularise le rouge à lèvres en dehors de la scène. Elle s'en met librement dans l'espace public, avec la volonté d'apparaître libre.** » Mais les débuts sont timides, discrets, dans une société qui demeure hostile aux femmes.

Quelques années plus tard, le *lipstick* prend des couleurs plus politiques. Arme de la rue, il accompagne



Selon les époques, le rouge à lèvres a eu différentes significations sociales et politiques.

PHOTO : ARCHIVES HERWIG PRAMMER, REUTERS

les prémices des combats féministes, devenant un partenaire de lutte. « **Le mouvement des suffragettes, pour le droit de vote des femmes, s'en empare. S'afficher dans la rue avec les lèvres peintes est un gage de visibilité, un appel au regard.** » D'autant que la bouche est un organe symbolique, c'est de là que sort la parole, et donc, les idées. « **Le rouge agit comme un porte-voix. Il y avait cette volonté de démuseler la bouche.** »

Outil de propagande

Durant la Seconde Guerre mondiale, le petit tube pigmenté fait partie intégrante de l'idéologie de chaque camp. La féminité est instrumentalisée, devenant un élément clef de la propagande. « **On disait qu'Adolf Hitler avait en horreur les « femmes peintes » et particulièrement le rouge à lèvres. Pour les nazis, c'était le symbole de la débauche du modèle occidental. Mais pour les Américains, le lipstick était associé au patriotisme. C'était une peinture de guerre pour mobiliser les fem-**

mes restées travailler, en leur rappelant insidieusement de rester féminines. »

La guerre se termine, ces mesdames sont contraintes de rentrer à la maison. Doucement, se farder la bouche, geste qui jadis incarnait l'outrage et l'insolence, commence à prendre des airs de camisole. « **Les années 1950 marquent un tournant dans la publicité, les femmes y sont beaucoup plus sexualisées** », souligne Rebecca Benhamou. En 1948, plus de 90 % des Américaines portent du rouge à lèvres quotidiennement. « **On n'est plus dans un acte émancipatoire ou dans l'audace, on est dans le conformisme. Ça devient l'uniforme de la ménagère, le symbole de la femme-objet, du patriarcat. Désormais, le rouge à lèvres apparaît comme deux traits dessinés pour barrer la bouche des femmes.** »

Dans les années 1970, les mouvements féministes s'érigent contre le bâton pigmenté et tous les symboles de la féminité corsetée. Les divisions se creusent en 1990 quand, à l'inver-

se, d'autres mouvements comme le « *lipstick feminism* » défendent ces codes. « **L'hyperféminité y est revendiquée comme étant une liberté, un choix.** » Le problème n'étant plus de porter du rouge à lèvres, mais de se sentir coupable d'en porter.

Quelques décennies plus tard, au XXI^e siècle, le sulfureux bâton rouge a fait son bout de chemin, jusqu'à devenir un symbole de pouvoir utilisé par des politiciennes américaines comme Sarah Palin, Hillary Clinton ou Alexandria Ocasio-Cortez. Mais il reste un objet clivant, au sein duquel règne une dualité.

L'histoire du rouge à lèvres souligne tout de même une chose qui fait consensus : « **Le visage et le corps des femmes sont sans cesse matière à débats. Leur apparence est un terrain sensible, parce que le devoir de beauté a toujours plus pesé sur leurs épaules.** »

Camille DA SILVA.

(1) *Sur la bouche – Une histoire insolente du rouge à lèvres*, Rebecca Benhamou, Premier Parallèle, 16 €.



Une caravane publicitaire du tour de l'Ouest, le 11 août 1954, affiche une annonce publicitaire pour un rouge à lèvres.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE



Symbole d'émancipation pour les unes ou emblème du conformisme pour les autres, le rouge à lèvres est sujet à de nombreux débats.

PHOTO : ADEK BERRY, AFP